



LE SOIR

Le Soir

Date : 24/07/2018
Page : 16
Periodicity : Daily
Journalist : Wynants, Jean-Marie

Circulation : 64681
Audience : 412900
Size : 791 cm²



À Avignon, le Off prolonge le plaisir

SCÈNES Avec 1.538 spectacles présentés chaque jour, il est plus débordant que jamais

- Le Festival officiel se termine ce mardi soir avec un spectacle de chansons dans la Cour d'Honneur.
- Du côté du Off, la fête se poursuit jusqu'au 29 juillet.

AVIGNON
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Tout finit par des chansons, écrivait Beaumarchais dans *Le Mariage de Figaro*. Ce soir, à Avignon, ce sera le cas pour le tout dernier spectacle de cette édition 2018 du Festival. Dans la Cour d'honneur, Dominique A, Jeanne Added, Camille, Camélia Jordana ou encore Philippe Katerine rendront hommage à Gabriel Fauré.

Une clôture plutôt joyeuse pour un festival qui se termine de plus en plus tôt, Olivier Py, directeur de la manifestation, expliquant la chose par des raisons budgétaires. Voici donc Avignon dans une curieuse situation : alors que le Festival officiel se termine ce soir, le festival off se poursuit, à des rythmes divers jusqu'au 29 juillet. À des rythmes divers car cette année plus que jamais, le Off s'avère difficilement lisible pour le spectateur potentiel débarquant dans la Cité des Papes.

Avec 1.538 spectacles présentés chaque jour durant un mois (500

de plus qu'il y a dix ans), il est plus énorme et débordant que jamais. Il faut pas moins de 440 pages au catalogue officiel de la manifestation pour donner un (bref) aperçu de ce qu'on peut y voir, depuis les créations les plus passionnantes et originales jusqu'aux grosses machines creuses ayant pour seul intérêt la présence à l'affiche d'une semi-vedette télévisuelle.

Dans cette véritable jungle, les compagnies belges s'en sortent plutôt bien. À la fois, par la qualité de leurs productions et par la possibilité de se produire dans certains lieux ayant gagné la confiance du public. C'est le cas de la Manufacture où le chorégraphe Thierry Smits présente *Anima Ardens*. Des journaux locaux au *Figaro*, la critique ne tarit pas d'éloges sur ce spectacle créé en 2016 à Bruxelles. Et le public est largement au rendez-vous. Même succès pour la compagnie Chaliwaté qui, après avoir enflammé le public du Off avec *Josephina* l'an dernier, est de retour avec l'excellent *Jetlag* au Théâtre

des Lucioles. C'est le cas également d'Episcène, tout nouveau lieu entièrement belge (lire ci-contre). Et c'est bien sûr le cas du Théâtre des Doms, « pôle sud de la création en Belgique francophone ».

Les Doms

Depuis 2002, les Doms sont devenus un rendez-vous incontournable pour les artistes, les professionnels et le public belge à Avignon. Une sorte d'îlot où chacun échappe un moment au bruit et aux tensions de la ville pour retrouver une ambiance chaleureuse et décontractée favorisée par la jolie cour rafraîchissante, le jardin où se déroulent les rencontres et le bar où l'on sert une bière brassée spécialement pour le lieu.

Mais les Belges sont loin de constituer le principal public des Doms. Spectateurs et programmeurs français y viennent en masse pour découvrir les spectacles soigneusement sélection-

nés tout au long de l'année par Alain Cofino Gomez et son équipe.

Cette année, six spectacles sont présentés dans la salle des Doms, un aux Hivernales et deux sur le site cirque de l'Île Piot. « *C'est tout simplement dingue ! Ce spectacle devrait être dans le festival In pour donner quelques idées à nos metteurs en scène français* », confie un programmeur bordelais en sortant un peu avant midi de *La Musica Deuxième* qui, chaque jour, ouvre les festivités.

Un peu réticents au départ quant à l'horaire proposé, Catherine Salée et Yoann Blanc, les deux formidables comédiens de cette mise en scène de Guillemette Laurent, ont pourtant vite trouvé leurs marques. Et découvre le plaisir de jouer à 10 h 30 du matin, ce qui permet de toucher les programmeurs pas encore accaparés par le « In » et de profiter ensuite du reste de la journée pour se reposer, flâner,

aller voir des spectacles et surtout engranger de nouveaux contacts.

Une quête du bonheur

Car la cour des Doms est un formidable lieu de rencontres où l'on croise constamment artistes et professionnels belges, français, suisses ou autres. Denis Laujol qui met en scène le très beau *Pas Pleurer* de Lydie Salvayre est assis au bord de la pièce d'eau avec des comédiens de son équipe et des journalistes de la RTBF. Serge Rangoni, directeur du Théâtre de

Liège, est en grande discussion avec un homologue français. Le chorégraphe Thomas Hauert dont le spectacle *Inaudible* fait un tabac aux Hivernales recueille, presque en s'excusant, les compliments très enthousiastes de plusieurs spectateurs... Assis sur les marches devant l'entrée, Lucas Racasse évoque l'affiche qu'il a créée avec son équipe pour 2018. Deux squelettes semblent bondir dans les airs pour un slogan percutant : *Vivants !*

Et c'est vrai qu'aux Doms, on a droit à de vrais spectacles vivants.

Il suffit de voir le public applaudir à tout rompre à l'issue de *J'abandonne une partie de moi que j'adapte*, pour le comprendre. Ce que ces dizaines d'anonymes applaudissent ainsi (c'est complet depuis quasiment le premier jour), ce n'est pas seulement une pièce de théâtre. C'est le projet magnifique de Justine Lequette produit par le Théâtre National : une quête du bonheur partant d'un film des années 60 de Jean Rouch et Edgar Morin. Une formidable performance d'acteurs (on les croirait vraiment sortis d'un film des années 60) voguant

entre documentaire, fausse improvisation et dialogue avec le public pour créer un spectacle qui s'adresse à chacun directement et réveille en nous de multiples questions et émotions. En résumé : un spectacle des Doms. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Les spectacles des Doms se poursuivent jusqu'au 26 juillet, www.lesdoms.eu



Aux Doms, il y a foule tous les jours : dans la salle et dans la cour devenue un point de rendez-vous incontournable pour les professionnels comme pour les spectateurs.

© D.R.

